

TODOROVA Liljana

SUR LES TRACES DE XAVIER MARMIER AU MONTÉNÉGRO

L'époque où se situe la carrière littéraire du grand voyageur et écrivain français bien connu, Xavier Marmier, embrasse une période où, sur la scène littéraire de France, plusieurs courants, plusieurs orientations prévalent ou plutôt s'entremêlent. C'était le moment où une seule école, un seul mouvement, n'était plus à même de s'imposer à tous les goûts. Si le romantisme pouvait être considéré comme détrôné, le réalisme non plus n'était pas encore prédominant. Il y avait par conséquent place aussi pour des esprits tels que Marmier, qui éprouaient le besoin des recherches nouvelles dans divers domaines. L'éclectisme qui se manifestait au moment où Marmier faisait ses premières armes en littérature, s'ouvrait de-ci de-là à des tendances plus lointaines que ne les connaissait le grand réalisme de Balzac, ancré plus ou moins dans le sol de France. Du romantisme, Marmier aimait à recevoir l'impulsion à poursuivre le lointain, à tendre vers des buts situés hors de France, à chercher le nouveau et l'inédit.

Il est donc naturel qu'il se sentait attiré par les littératures et, plus encore, par les pays étrangers. Et c'est ainsi que, instinctivement, il s'est placé parmi les précurseurs de la littérature comparée qu'il a en fait commencé à enseigner à la Faculté des lettres de Rennes, du reste presque à la même date où Philarète Chasles introduisait cette discipline au Collège de France.

Le terme *folklore*, embrassant les mœurs et les traditions populaires est, certes, de quelques années postérieur au commencement de la carrière littéraire de Marmier. Cependant celui-ci se sentait puissamment porté à s'occuper des poésies nordiques: anglaises (y compris les spirituelles supercheres de l'Écossais Macpherson!), passant ensuite aux sérieuses recherches de l'Allemand Herder et de tant d'autres dont l'influence ou la mode déferlait jusqu'en France où, en dehors de quelques moqueurs spirituels, tels que Nodier et Mérimée, il y avait aussi des traducteurs sérieux comme par exemple Madame Elise Voïart. Ainsi, en France aussi ce même courant folklorique trouvait de nombreux adeptes, parmi lesquels Marmier mérite sans doute une place à part: car, avant de s'embarquer en voyage, il s'y préparait par une solide documentation. De sorte que, sur place, il pouvait encore ajouter des observations nouvelles, authentiques autant que c'est humainement possible.

C'est donc un voyageur et bon observateur qui a lu, qui a vu et qui, par dessus le marché, possédait une plume enchanteresse, source inépuisable de couleurs éclatantes.

La vive imagination de Marmier¹⁾ se trouva, plus que celle des autres écrivains attirée par les chants populaires serbo-croates que Vuk Karadić avait publiés à cette époque-là. C'est alors qu'il se décida à suivre son désir de prendre connaissance directe de ces nations qui étaient en France assez inconnues et il partit pour étudier de près les pays des Slaves du Sud.

Laisant de côté pour aujourd'hui les impressions que Marmier avait manifestées en visitant d'abord l'Istrie et les villes dalmates, nous allons nous arrêter sur son séjour au Monténégro, et tâcher de déterminer combien de temps il y est resté, quel était l'objet de sa visite, avec quelles personnes il avait communiqué, ainsi que de rechercher les sources où il a puisé ses renseignements. Et finalement, de voir quelle était sa contribution à la connaissance de notre pays en France.

* * *

Quelles étaient ses raisons de se rendre parmi les Slaves du Sud à une époque où il n'y avait pas de moyens de communication aussi rapides que de nos jours et où les contacts intellectuels entre les peuples lointains étaient presque impossibles?

Laissons le parler lui-même car il nous est facile de saisir, par son texte-même, le désir du nouveau qui le poussait si souvent à parcourir péniblement, le monde:

¹⁾ D'après le registre de l'état civil que nous avons consulté dans les Archives de l'Hôtel de ville à Pontarlier, Xavier Marmier naquit en Franche-Comté, à Pontarlier, département du Doubs, le 22 juin 1808 et non le 24 juin 1809 comme l'avaient prétendu souvent ses biographes. Il est mort à Paris le 11 octobre 1892. Marmier appartenait à une de ces familles qui élevaient leurs enfants dans le respect du travail. Malgré leurs ressources modestes, les parents donnent à leurs enfants une forte éducation. Protégé ensuite par le grand érudit et un des plus grands biographes des lettres françaises au XIX^e siècle, Charles Weiss qui était conservateur de la bibliothèque de Esançon et un de ses grands amis, Marmier tente la fortune des lettres. Sa carrière s'ouvre surtout quand il entre dans la *Revue Germanique* et s'adonne particulièrement à l'étude de la langue et de la littérature allemandes. Dès lors il combine ses études avec les voyages, parcourt l'Allemagne et les pays du Nord et en rapporte les: *Etudes sur Goethe* (1835), les *Lettres sur l'Islande* (1837), *Histoire et littérature islandaises* et *Histoire de la littérature du Danemark et de la Suède* (1839). Ces travaux lui valent la place de professeur de littérature étrangère à la Faculté de Rennes. Mais l'infatigable voyageur, bien qu'il quitte avec regret ses auditeurs, part à la découverte du Pôle Nordique pour donner ses *Lettres du Nord*. Ensuite, en 1841, il est nommé bibliothécaire au Ministère de l'Instruction publique, ce qui lui donnera assez de loisirs pour reprendre le „bâton de pèlerin" et se lancer dans ses longues courses à travers le monde. En 1846 il sera conservateur à la Bibliothèque de Sainte-Genève et ne prendra sa retraite qu'en 1888, en qualité d'administrateur honoraire. Après avoir parcouru la Russie, la Finlande, la Pologne, l'Algérie, l'Amérique. les rives de l'Adriatique et le Monténégro il rappelle ses souvenirs et rédige ses nombreuses *Lettres* sur ces divers pays. La liste complète de ses travaux embrasse environ quatre-vingts ouvrages dont quelques-uns en plusieurs volumes. En font partie les diverses études littéraires, les traductions de Goethe, de Schiller, de Hoffmann, de Longfellow, d'Ochleshaeger, de Herberg etc, les poésies et quelques romans (*Les Fiancées du Spitzberg*) (1858), *Gazida* (1859), *L'Avare et son trésor* (1863), les *Mémoires d'un Orphelin* (1864), *l'Histoire d'un pauvre musicien* (1866), ainsi que de nombreux articles dans la *Revue Germanique*, la *Revue de Paris*, la *Revue des Deux Mondes*, la *Revue britannique*, les *Nouvelles Annales des voyages*, le *Correspondant* et le *Moniteur*. Ses longs et remarquables, travaux lui valurent d'être élu, le 19 mai 1870, membre de l'Académie Française.

„Je cherchais pour donner à mon éditeur une raison d'accepter mon livre et pour inspirer à notre cher et difficile sultan le public, la velléité de le lire, je cherchais sur notre vieille terre d'Europe quelques-unes des régions les moins explorées et je m'arrêtai à la Dalmatie, au Monténégro.

La Dalmatie, nous l'avons possédée en nos jours de conquête universelle; nous y avons fondé des monuments et laissé de nobles traces. Mais depuis quarante ans, cette antique colonie romaine. . . a poursuivi, entre la petite mer qui la borde d'un côté et les provinces, turques qui l'étreignent de l'autre, son humble, silencieuse, modeste existence, si loin de nous, tellement en dehors de nous, qu'elle est devenue pour nous dans ce retranchement d'un demi-siècle, une sorte de *terra incognita*, bien plus incognita que la lointaine Californie, ou l'antipode australien.

Le Monténégro, qui a récemment attiré plusieurs de nos écrivains distingués, était, à l'époque où j'allai le voir, plus inconnu encore parmi nous que la Dalmatie²⁾.

Pour déterminer plus précisément la date du départ de Marmier pour le Monténégro, laquelle jusqu'à présent n'était pas connue³⁾, nous avons eu recours aux Manuscrits du journal inédit de Marmier, son *Memorandum*, qu'il a légués à l'Académie de Besançon⁴⁾. Voici ce que Marmier a écrit à la page 40 du deuxième volume de son Mémoire :

„Départ au mois de septembre. . . Parti de Strasbourg avec E. S. (ou E. G.). Voyage en Italie et dans le Monténégro. Je l'ai sincèrement écrit. L'hiver à Hambourg. Retour en printemps de 1853 par la Bavière et le Tyrol”.

Ces courtes phrases écrites si négligemment par la main de Marmier, peuvent nous servir de preuve qu'il avait entrepris son voyage en Dalmatie et au Monténégro en automne 1852, ou, plus précisément encore, au mois de septembre. Dans la suite de son journal, toujours à la page 40 du deuxième volume, nous pouvons lire que Marmier se trouvait à Hambourg déjà le 29 décembre 1852, ce qui nous permet de conclure que ce voyage fut d'une durée de trois mois.

En ce qui concerne plus particulièrement son séjour au Monténégro nous avons pu constater, grâce à une lettre que nous avons trouvée parmi les papiers appartenant au fonds inédit du Prince Danilo dans les Archives du Musée d'Etat à Cétinje, qu'il y est resté peu de temps: un mois à peine. Et pour préciser: de la fin du mois de novembre à la mi-décembre 1852.

²⁾ Xavier Marmier: *Lettres sur L'Adriatique et le Monténégro*, Paris, 1884, t. I er, p. V—VII.

³⁾ Dans la préface de son livre *Lettres sur l'Adriatique et le Monténégro*, Marmier ne précise que l'année de cette entreprise: 1852.

⁴⁾ Nous tenons à signaler ici l'extrême amabilité par laquelle nous avons été reçu et aidé dans nos recherches à l'Académie de Besançon et surtout l'obligeance de Melle Loredereau de la Bibliothèque Municipale de cette ville à laquelle nous sommes redevable d'avoir eu l'occasion de consulter tous les manuscrits du journal de Marmier.

Cette lettre^{b)} dont voici la photocopie :

1920 1852

Ваша Высочество!

Вспоминанье о том, как в 1852 году
 являясь в Париже, я посетил библиотеку
 знаменитого французского писателя
 и ученого Жюльена де Лафонтена. С тех пор
 я спешу сообщить Вам.

В то время, когда я находился в Париже
 Высочество, я имел случай познакомиться
 с известным французским писателем
 и ученым Жюльеном де Лафонтеном, с
 которым я имел честь познакомиться
 на мое предложение.

Он мне сообщил, что в настоящее время
 в Париже находится в библиотеке
 знаменитого французского писателя
 и ученого Жюльена де Лафонтена.

Ваша Высочество,
 С. Доими

С. Доими
 1852 год

^{b)} En voici la traduction en français:

Altesse Sérénissime,

La personne qui vous remet ce pli est le célèbre littérateur français, Marmier, conservateur à la Bibliothèque Sainte-Geneviève de Paris. Il voyage en vue d'enrichir ses connaissances

Je prends la liberté de recommander à Votre Altesse ce Monsieur distingué en espérant que votre bienveillance trouvera les moyens de lui procurer tout ce dont il aurait besoin dans votre pays.

Veuillez agréer l'expression de ma considération et de mon respect distingués que j'ai l'honneur de vous adresser.

Cattaro, le 22 Novembre 1852

Monsieur le Prince Danilo
 Petrovitch-Njegoš—Célinjé

Le très humble serviteur de Votre Altesse
 S. Doimi

était en réalité une lettre de recommandation délivrée à Marmier par le „capitano del circolo” de Kotor, Stefan Doimi, en vue de lui faciliter l'entrée à la cour de Cetinje ou au palais du Vladika, comme Marmier le nommait.

Marmier est donc parti de Kotor pour se rendre au Monténégro au commencement de l'hiver. C'était la saison des grandes pluies dans cette région et cette circonstance a augmenté de beaucoup la déception qu'il avait déjà ressentie à son premier contact avec les Monténégrins au marché de Cattaro. „Ces fiers Monténégrins” qu'il désirait tant voir et qui dans ses rêves lui étaient apparus sous une forme plus séduisante „quelque peu comme de romantiques chevaliers chrétiens en croisade perpétuelle contre les Turcs, quelque peu aussi... comme les pillards d'une énergique beauté”⁶⁾ vêtus d'un costume pittoresque, lui sont apparus comme des „mendians déguenillés, aux figures sèches et maigres”. Cette désillusion a été cruelle pour lui, mais pourtant il s'en est vite relevé et aimait déclarer qu'il se porterait volontiers garant de la vertu des habitants de ce pays, bien que parfois il lui arrivât de ne pas leur accorder sa sympathie entière.

Aux Monténégrins Marmier a consacré quatre chapitres du second volume de son livre *Lettres sur l'Adriatique et le Monténégro*, dans lesquelles, outre des données historiques, statistiques ou administratives, on peut trouver également de larges études des moeurs, des coutumes et du caractère de ce brave peuple de montagnards.

* * *

Pour donner un bref aperçu sur l'histoire du Monténégro, Marmier a utilisé, comme il le prouve lui-même par des citations dont son oeuvre abonde, de nombreux ouvrages en anglais, allemand et français tels que: G. Wilkinson: *Dalmatia and Montenegro*, 2. vol. London, 1848; Kohl J. G.: *Reise nach Istrien Dalmatien und Montenegro*, 2. Bd. Dresden, 1851; Paton, A. A.: *Highlands and Islands of the Adriatic, including Dalmatia, Croatia and the southern provinces of the Austria*, 2. vol. in-8°, London, 1849; Vialla de Sommières *Voyage historique et politique au Monténégro*, 2 vol. in-8°, Paris, 1820; Paic und Scherb: *Cernagora. Eine umfassende Schilderung des Lands und der Bewohner von Cernagora*, 1 Band in-12, Zagreb, 1846, 2e édition 1851; Cyprien Robert: *Les Slaves de Turquie*, 2 vol. in-8°, Paris, 1844; Ami Boué: *La Turquie d'Europe*, 4 vol. in-8°, Paris, 1840 etc. Marmier cite même deux livres en langue serbe. Ce sont: *Istoriija Crnegore* par Siméon Milutinović (Belgrade, 1835) et *Istoriija Crnegore* par Milorad Medaković (Zemun, 1850). Il se sert également d'un autre fonds non moins riche en données d'origine historique: la poésie populaire des Serbes. Voici ce que Marmier en véritable historien littéraire, nourri de multiples connaissances, pensait de la manière dont ces poésies étaient créées au cours des siècles ainsi que de leur valeur:

⁶⁾ Xavier Marmier, op. cit., t. II, p. 315.

„Les Monténégrins n'ont point comme les anciens Scandinaves gravé en lettres runiques leur histoire sur les pierres de leur sol; ils ne l'ont point inscrite, comme les Egyptiens et les Grecs, sur leurs monuments, et ils n'ont point eu, comme la France au moyen âge, les communautés de religieux qui, jour par jour, dans le silence de leur cloître, composaient patiemment leurs chroniques.

L'histoire primitive du Monténégro est celle de la Serbie; son histoire moderne a été relatée dans quelques livres récents, surtout dans ceux des étrangers qui ont visité ce pays. Les Monténégrins la font eux-mêmes à leur foyer, dans leurs recits populaires, la chantent avec la guzla, la répandent dans la mémoire de leurs enfants, par la parole. Etrangers aux leçons de la science, ils remplacent l'étude par l'inspiration spontanée et le livre par la tradition. . . Leurs chants racontent leurs jours de deuil et leurs jours de triomphe; leurs chants sont leurs annales⁷⁾.

Marmier a même traduit quelques-uns de ces chants populaires: *Le Mariage de Maxime le Noir*, *l'Élégie de la Femme d'Hassan-Aga*, *Le Château de Nuages*, *Les Vilas de Lowtchen*, *La Moisson du Dimanche*, *La Femme du Monténégro* et d'autres.

Pour ce travail Marmier se sert ou bien de la traduction italienne de Fortis⁸⁾, (pour *l'Élégie de la Femme d'Hassan-Aga*⁹⁾, ou bien de la traduction française de ces chants donnée par Mme Elise Voiart¹⁰⁾, reprise elle-même de la traduction en allemand de Talvj¹¹⁾ à laquelle Marmier également s'est référé. On peut dire qu'en général il est resté fidèle à la traduction allemande de ces chants tout en se permettant de petites variations dans le texte telles que voici:

a) changement de la forme: tandis que la traduction allemande ainsi que l'original étaient en vers, la traduction donnée par Marmier était en prose;

b) substitution des termes (dans le dernier vers du chant *Le Château de Nuages* par exemple, alors que Talvj reprend dans son texte le mot original: *deveri*, Marmier préfère en donner la traduction en français: *les beaux-frères*;

c) modification des titres des chants (le chant: *Wilenlied aus Montenegro* de chez Talvj devient: *Le Château de Nuages* chez Marmier, ou bien *Wenn der türkische Herr am Sonntag ernten lässt*). Quand le Turc ordonne de mois-

⁷⁾ Xavier Marmier, *Ibid.*, p. 353.

⁸⁾ Fortis: *Viaggio in Dalmatia*, 2 vol. in-4°, Venezia, 1774.

⁹⁾ Pour la traduction de ce chant nous renvoyons à l'analyse de Rudolf Maixners *Voyageurs français en Dalmatie réels et imaginaires: Marmier, Dumont, Levasseur*, dans: *Annales de l'Institut français de Zagreb*, Nos 24—25, 1944, p. 89—91.

¹⁰⁾ Voiart Elise: *Chants populaires des Serbiens, recueillis par Wuk Stephanovitch Karadjitch et traduits d'après Talvj*, Paris 1834, J. A. Mercklein.

¹¹⁾ *Volkslieder der Serben*, Metrisch übersetzt und historisch eingeleitet von Talvj, 1824, 1835 et 1853, Leipzig.

sonner le Dimanche (de Talvj, est raccourci chez Marmier en: *La Moisson du Dimanche*);

d) parfois même changement du sens de certains vers (les deux derniers vers du chant *La Moisson du Dimanche* de chez Talvj:

„Denn der Türke hört nicht auf den Christen,
Und der Weizen wartet nicht des Werktags“.

Marmier les traduit comme suit:

„Car les Chrétiens ne peuvent se fier aux Turcs et laisser leur moisson dans les champs“).

Après avoir étudié les chants serbes, Marmier, en vrai folkloriste, les divise en deux catégories: *chants lyriques* et *chants épiques* et souligne leurs caractéristiques principales:

„Ni les premiers (chants lyriques), ni les seconds (chants épiques) ne ressemblent aux poésies des autres peuples de l'Europe. Dans les chansons d'amour on ne trouve point l'accent érotique des Grecs ou des Latins, ni les raffinements de galanterie de nos Bertrand de Born, ni la mystique rêverie du Minesinger allemand, ni les joviales tendresses des anciens poètes anglais, mais quelquefois la douce, cordiale mélancolie des *Folkvisor* de Suède et Danemark. Dans les poésies qui relatent les entreprises aventureuses des Serbes, racontent leurs batailles et célèbrent leurs victoires, on ne trouvera pas non plus, ces images fantastiques qui, dans la tradition de tant d'autres peuples, se mêlent si souvent aux images de la vie réelle. . . De leurs antiques fictions ils (les Slaves du Sud) n'ont gardé que la „vila“, nymphe des bois, génie surnaturel qui, par son essence aérienne, est séparée de l'homme qui, par une attraction sympathique, s'associe à ses joies et à ses douleurs“¹²⁾

Marmier arrive à Cétinjé un an après la mort du Vladika Pierre II: alors que le souvenir de ce grand homme et poète monténégrin est encore très vivant. Pour Marmier, esprit largement ouvert, c'est une occasion d'évoquer cette figure populaire et il lui consacre avec plaisir quelques pages de son livre.

En se servant des livres de Paton, Kohl et Wilkinson qui parlaient, parfois même, très en détail de Njegoš, et en basant ensuite ses conclusions sur ses propres réflexions ainsi que sur les déclarations d'un de ses amis, le marquis de Salvo, lequel avait vécu en Italie, un certain temps dans l'intimité de Njegoš, Marmier réussit à bien saisir combien cet homme issu d'un peuple en perpétuel conflit avec les Turcs fut grand par la pensée:

¹²⁾ Xavier Marmier, op. cit., p. II, p. 438—439.

„Au milieu de tous ces conflits, le vladika conservait, comme une flamme pure sous des tourbillons de fumée, une noble pensée d'amélioration et de développement intellectuel. Il appliquait sa double autorité de chef temporel et de chef spirituel à continuer les louables entreprises de son oncle en formant de nouvelles.

Il fondait des écoles; il organisait à Cétinjé une imperimerie qui a publié une série d'almanachs très intéressants et plusieurs autres ouvrages.

Doué à un haut degré de l'amour des lettres, du sentiment de la poésie, il ornait sa solitaire demeure des meilleurs écrits de la littérature étrangère; il employait à des essais littéraires ses heures de repos et de loisir.”¹³⁾

A Pontarlier, ville natale de Marmier, dans sa bibliothèque que nous avons pu consulter grâce à la grande obligeance du bibliothécaire en chef M. Bernard Albert et de Melle Monique Renard, bibliothèque qui se compose de 5813 volumes au total, se trouvent plusieurs exemplaires se rapportant directement aux Monténégrins, dont plusieurs sont très rares de nos jours. On peut y trouver, entre autres et en original une oeuvre de Njegoš: *Luča Mikrokozma*¹⁴⁾ et un exemplaire de: Грлица, Календаръ Црногорский за годину 1837¹⁵⁾ ou Almanach de Cétinjé, comme le note Marmier de sa propre main. Cet exemplaire du livre de Njegoš, qui trouve sa digne place parmi les livres de la bibliothèque de Marmier, prouve combien il avait été impressionné par l'oeuvre de ce grand poète monténégrin. De même, le nom de Bieladinovitch figurant à la première page du livre nous prouve que notre bienveillant voyageur en se rendant dans le pays des Monténégrins, bien qu'il ne comprît qu'à peine leur langue, tâchait de gagner l'amitié de ces gens et de se familiariser avec eux.

Ce qui l'intéressait ensuite, c'étaient les moeurs et le caractère de cette population. Dans un cadre spécial, il en donne une esquisse sans prétendre en faire un tableau complet. Il souligne surtout la dure condition des femmes „ces humbles et fidèles compagnes de l'homme”, sur lesquelles pèse tout le poids de l'existence”. Marmier les avaient souvent rencontrées sur sa route et vues porter, au péril de leur vie, des sacs de cartouches et des sacs de balles aux soldats de leur communauté luttant à cette époque contre les Turcs sous les murs de Žabljak.

Il parle également des traditions monténégrines, des superstitions, de la bravoure, de l'orgueil et surtout de l'implacable vendetta dont la loi était: oeil pour oeil, dent pour dent. Il se permet même de donner, en ce qui

¹³⁾ Ibid., p. 390—391.

¹⁴⁾ Bibliothèque de Pontarlier, fonds Xavier Marmier, № 4744: Петровића (Петра): Луча Микрокозма одъ Владыке Црногорска у Београду, 1845. A la première page de ce livre de la main de Marmier est inscrit: 1852, Cattaro, ainsi que le nom de Bieladinovitch. Cela nous amène à penser que ce livre a été offert à Marmier par un des membres de la famille Bieladinovitch de Kotor où se trouvent encore ses descendants. A l'époque où Marmier avait séjourné à Kotor plusieurs personnes de cette ancienne famille se trouvaient au service du Prince Danilo, tel Marko Bieladinovitch qui était son aide de camp.

¹⁵⁾ Bibliothèque de Pontarlier, fonds X. Marmier, № 4745.

concerne la vendetta, sa conclusion qui est, en réalité, un peu trop pessimiste et sombre :

„Il a été dit, écrivait-il, a été imprimé par des écrivains dont je respecte le talent et dont j'admire pleinement la sincérité. que Pierre II, ce noble Vladika, était parvenu à comprimer dans le Monténégro le fougueux entraînement de la vendetta. Je crois que ces écrivains se sont fait sur cette question une trop prompte illusion. Je crois que je suis dans le vrai en relatant un tout autre ordre de chose.”¹⁶⁾

D'ailleurs, nous pouvons dire que l'impression d'ensemble de Marmier n'est en rien meilleure. Les lignes suivantes nous permettent de mieux saisir son attitude envers les Monténégrins :

„Je ne me passionne point pour les Monténégrins, non, je dirai même que leur aspect et leurs moeurs m'ont inspiré plus de répulsion que de sympathie. Près des domaines de la bénigne Autriche, je les vois avec leur ardeur de pillage et de razzias comme une bande d'Uscoques retranchés sur une montagne. Dans les lois d'ordre et d'équité, dans le mouvement intellectuel de la société européenne, leur pays m'apparaît comme une île barbare au sein des flots de la civilisation et leur existence comme un fait anormal qui ne peut subsister.”¹⁷⁾

Ces jugements de Marmier n'étaient-ils pas trop sévères ?

De toute façon, si nous ne pouvons pas dire que son oeuvre se distingue par une impartialité et une justesse totales, nous pouvons tout de même estimer que la sincérité de cet écrivain, ainsi qu'il l'avait affirmé lui-même dans les lignes de son journal que nous avons citées plus haut, était hors de doute. A personne mieux qu'à lui ne convient l'épithète de „conteur sincère et naturel.”

Grâce à son grand souci du détail, dans son oeuvre *Lettres sur l'Adriatique et le Monténégro*, Marmier nous a fourni un aperçu presque complet de l'état de ce pays en 1852. Il est dommage que cette oeuvre dont la valeur ne peut être dûment appréciée que par la nation à laquelle elle a été consacrée (et qui est écrite, ce qui n'est pas négligeable, par une plume agréable, facile et spirituelle) — il est dommage que cette oeuvre soit épuisée aujourd'hui et, pour ainsi dire, introuvable dans nos bibliothèques.

Les nombreuses indications qui s'étendaient jusqu'à l'étymologie du nom de Monténégro¹⁸⁾ et à l'état des routes à cette époque, garde-

¹⁶⁾ Xavier Marmier, *Ibid.*, p. 419.

¹⁷⁾ X. Marmier, *Ibid.*, p. 367.

¹⁸⁾ Voici comment Marmier, sans avoir d'ailleurs de prétentions linguistiques, explique l'origine de ce nom :

„Je ne sais pourquoi plusieurs ingénieux commentateurs se sont donné de peine pour découvrir l'origine du nom Monténégro. (dialecte vénitien-explique-t-il; le vrai mot italien serait „Montenero”). . . Je veux dire seulement que quiconque aura vu le front calcaire, la face grise des cimes du Monténégro sous les sombres nuées qui les enveloppent en un jour d'orage, comprendra aisément qu'on leur ait donné le nom de Montagne Noire, comme sur les confins du pays de Bade on a donné à une large et profonde pyramide de sapins, le nom de Schwarz-Wald (Forêt Noire). Marmier, *op. cit.* t. II, p. 321).

ront un intérêt durable pour les historiens de ce peuple. L'intérêt n'en est pas moins important pour les historiens de la littérature, car cette oeuvre de Marmier appartient sans conteste à la littérature, plus particulièrement à la *bonne* littérature.

Parmi quels écrivains rangerons-nous finalement notre auteur? Son style enjoué et les couleurs exubérantes dont son oeuvre abonde nous permettent de qualifier Marmier comme un brillant romantique. Mais un romantique attardé.

Тодорова Лилјана

ПО ТРАГИТЕ НА ХАВИЕ МАРМИЕ ВО ЦРНА ГОРА

Résumé

Времето во кое се одвива литературната дејност на францускиот писател и преведувач, Гзавие Мармие, опфаќа период кога во литературниот живот во Франција доминираше потребата за запознавање со странските цивилизации. Во првата половина на XIX век речиси сите дела го носеа печатот на фолклористичкото движење што го воведе во мода Макферсон и што, по доброто прифаќање од страна на Гете, Хердер и Грим, пристигна и во Франција. Мармие во текот на сета своја литературна дејност останува приврзаник на ова движење, а кога општиот интерес кон народното творештво на другите народи се прошири и на творештвото на Јужните Словени кои дотогаш беа непознат народ за Франција, тој се најде во бројот на иницијаторите за запознавање на овој народ.

Откако ги откриваме причините што го натерале Мармие да дојде меѓу Јужните Словени и поточно во Црна Гора, ние, врз база на ракописот на необјавениот личен дневник на Мармие што Академијата во Безансон ни даде можност да го консултираме, го утврдивме датумот на неговата посета (тргнал во септември 1852) како и времетраењето (три месеци, односно еден месец во Црна Гора). Потоа, со помош на еден документ од необјавениот фонд на кнез Данило што му припаѓа на Државниот Архив во Цетиње, можевме да дознаеме дека Мармие се користел со едно писмо-препорака што му го врачил окружниот капетан од Котор, Стефан Дојми, за полесно да воспостави контакт со луѓето од црногорскиот двор. Тука Мармие го користел моментот, поради сè уште живиот спомен на неодамна починатиот Негош, да му посвети неколку страници од своето дело на овој заслужен црногорски поет. Тој веќе претходно се беше запознал со делото на Негош од книгите на Патон, Кохл, Вилкинсон и др. со кои доста се служел во текот на редактирањето на своите *Писма за Јагранскојо ѝрморје и за Црна Гора*. Во ова дело Мармие им посветува 4 глави на Црногорците. Во нив, освен историски, статистички и административни податоци можат да се најдат и пошироки проучувања на народните обичаи и верувања, на храброста и гордоста на Црногор-

ците, на нивната крвна освета чиј закон е: око за око, заб за заб. Освен тоа, како вистински фолклорист, Мармие преведува во проза и неколку народни песни од Црна Гора. За ова се послужува со дотогаш направените преводи на овие песни на италијански јазик (Fortis), на германски (Talvj) и на француски (Elise Voiart). Поткрепувајќи го нашето излагање со неколку примери ние укажуваме на извесни измени што Мармие ги направил во текстот на некои песни.

Зборувајќи воопшто за Црногорците, Мармие не секогаш им е наклонет и не секогаш е непристрасен. Но ако не можеме да тврдиме дека неговото дело се одликува со потполна објективност, можеме со сигурност да ги цениме отвореноста и искреноста на овој писател. Благодарение на грижата за детално проучување, Мармие успева да даде речиси потполн преглед на положбата на оваа земја во 1852 година. Неговите многубројни забелешки што понекогаш се однесуваат дури и на положбата на патиштата во Црна Гора или на етимологијата на самото име Црна Гора, се од траен интерес за историчарите на овој народ. А бидејќи ова дело повеќе и припаѓа на литературата, интересот не е помал ни за литературните историчари.